

Miscellanea

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **76 (1962)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Griessheim (vermutlich 1473 verstorben) war besonders eifrig im Dienste Österreichs. Er besass ausser Wyden noch mehrere andere Vogteien und erwarb auch die benachbarte Vogtei Oberneunforn. In der Folge waren durch einige Generationen die von Griessen sowohl Gerichtsherrn zu Wyden als auch zu Oberneunforn. Mit dem Sohne des vorgenannten Gerichtsherrn, nämlich Hans II. kommen wir zu der Persönlichkeit, an welche der aufgefundene Grabstein erinnert. Hans von Griessen war wie der Vater treuer Anhänger der Herzöge von Österreich und so kann es uns nicht verwundern, dass er 1460 an der Verteidigung der Stadt Winterthur beteiligt war. Er besass vorübergehend auch die Gerichtsherrschaft über Niederurdorf. Es ist auch bekannt, dass er auf einem Hause In Gassen in Zürich eine Hypothek stehen hatte. Sonst wissen wir von ihm nicht allzuviel, auch ist der Name der Ehefrau unbekannt. Emil Stauber, der die Geschichte der Griessen im Zusammenhang mit seiner Arbeit über die Geschichte der Burg Wyden mit viel Eifer erforscht hat, setzte den Tod des Hans von Griessen ins Jahr 1489. Dies kann nun anhand des deutlich lesbaren Datums auf der Grabplatte korrigiert werden. Somit betreffen alle nach 1482 stammenden urkundlichen Handlungen den gleichnamigen Sohn Hans, der dann im Jahre 1492 die Burg Wyden nebst Rechten und Gütern an Michael Happ von Hohenegg veräusserte. Damit ging die Herrschaftszeit der von Griessen zu Wyden zu Ende. Der Sohn des letzten Burgherrn, Hans Marx von Griessheim lebte in Zürich und starb daselbst im Jahre 1506, womit diese Linie des Geschlechtes ausstarb. Das Kirchlein zu Hausen war im Mittelalter Pfarrkirche zu Ossingen. Im Dorfe selbst befand sich nur eine Kapelle. 1531 erhielten die Einwohner auf ihr Gesuch hin die Bewilligung, in der Dorfkapelle Predigten anzuhören, da die Kirche Hausen allzuweit vom Dorf entfernt sei. Allein erst im Jahre 1651 entstand die heutige Dorfkirche. Seitdem führt das alte Kirchlein Hausen (in malerischer Lage über der Thur) ein stilles Dasein, es wird nur noch zu Abdankungen benützt, die Bestattungen erfolgen auf dem unmittelbar beim Kirchlein gelegenen Friedhof.

Miscellanea

Encore les armoiries d'Yverdon. — Dans une seconde notice parue dans les *Archives héraldiques suisses* de 1958, pages 36 et suivantes, nous avons décrit quatre reproductions de ces armoiries, toutes venant de Berne et datant de 1570 à 1583; toutes quatre sont du même type et ont les ondes d'argent sur champ de sinople. En parcourant les comptes des gouverneurs yverdonnois du XVI^e siècle, nous avons trouvé sur la couverture de ceux de Claude Jocet, fils de Jacques Jocet, un dessin de ces armoiries reproduit ci-contre (fig. 1); il date de 1571, donc de la même époque et est du même type. Même si les émaux n'y sont pas indiqués, du moment où l'écusson est partagé en deux champs, on peut être certain que la partie inférieure est d'une autre couleur que la supérieure. Cette dernière étant toujours d'argent, l'inférieure doit être de sinople.

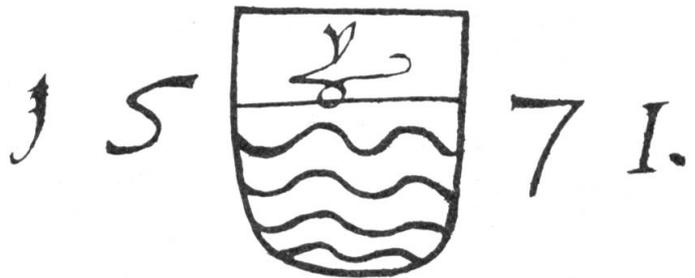


Fig. 1. Armoiries d'Yverdon, 1571.

Si cet écusson de 1571 complète utilement ceux que nous avons trouvés à Berne, il ne nous permet pas de remonter plus haut dans le temps. Pour le XV^e siècle, nous en sommes réduits aux textes d'archives, que nous avons glanés dans les anciens comptes yverdonnois.

Ainsi en 1443, on achète une aune et quart de toile verte pour faire un pennon. En 1444,

c'est de la toile blanche dans le même but, plus de la couleur pour y peindre les ondes et du fil rouge pour des franges; donc encore ondes vertes sur champ blanc; les franges rouges veulent-elles indiquer les couleurs de Savoie? La même année, pour les vêtements d'un corps expéditionnaire, on achète 43 aunes de drap blanc et seulement 3 aunes de drap vert, ce qui confirme nos conclusions concernant le pennon.

En 1455, vient le vêtement du roi des tireurs que nous avons décrit dans les *Archives héraldiques* de 1957, toujours ondes de sinople sur champ d'argent.

Mais en 1460, la situation est inversée; on achète à Fribourg quatre pièces de drap vert, toujours pour les soldats, et seulement quatre aunes et quart de drap blanc pour les ondes. M. R. Déglon, qui relève ce détail dans Yverdon au moyen-âge, suppose que c'est pour des raisons pratiques, le drap vert étant moins salissant que le blanc; cette explication me semble très plausible. Puis en 1460, il y a aussi l'achat d'un morceau de toile verte pour le pennon; ce dernier point n'est pas une innovation, puisqu'en 1443 on avait fait de même. On peut donc dater de 1460 le début des couleurs inversées d'Yverdon.



Fig. 2. Armoiries d'Yverdon sur la grosse cloche, 1646.

Monsieur Decollogny a relevé les armes d'Yverdon figurant sur la couverture des comptes de 1628, d'ailleurs aussi comme en-tête à la première page; il en est de même pour ceux de 1629; les comptes antérieurs et postérieurs conservés aux archives de la ville sont tous des copies où ne figure pas cet écusson. Les armoiries en question ont donc les trois ondes, mais pas d'Y. Il n'y a aucune indication concernant les couleurs. Une reproduction de la même époque est le sceau de la manufacture d'Yverdon, où figurent des armoiries absolument identiques, mais où les hachures du champ permettent d'affirmer qu'il était de sinople et donc les ondes d'argent comme sur les armoiries du XVI^e siècle. Autour de ces armoiries figure, pour la première fois à notre connaissance, la devise d'Yverdon: «Superna quaerite». Cette devise figure aussi sur les quatre écussons de la grosse cloche refondue à Soleure en 1646; elle a été déformée par le fondeur et le R de QUAERITE a disparu. Ces quatre écussons n'ont qu'un seul champ, probablement d'argent et nous aurions la forme primitive, champ d'argent et ondes de sinople, surmonté d'un Y de forme compliquée (fig. 2).

Cette devise d'Yverdon se trouve sur la copie des comptes de 1574 (l'original porte l'armoirie du gouverneur

Pilichodi). Mais cette devise a été inscrite: «Quaerite Superna», donc inversée; elle n'est accompagnée d'aucune armoirie.

Cette devise est prise dans la Bible au troisième chapitre de l'épître de saint Paul aux Colossiens. Son texte ne correspond pas à celui de la Vulgate, traduction latine due à saint Jérôme: "Quae sursum sunt quaerite". La Bible d'Olivétan, en usage à Yverdon dès 1536, traduit: «cherchez (sic) les choses qui sont d'en-haut»... Le Quaerite Superna de 1574 s'en rapproche beaucoup plus que du texte de nos Bibles modernes. En inversant ultérieurement les deux mots, on a amélioré la syntaxe latine.

Il est donc extrêmement probable que la devise en question a été adoptée après l'introduction de la Réforme et en tout cas avant 1574.

G. Kasser.

P.S. Cet article était écrit depuis quelque temps, quand au hasard de recherches aux archives cantonales vaudoises, nous avons trouvé les armoiries d'Yverdon de 1528 ou peu après. La première page d'une des grosses du notaire François Pilichodi (arch. cant. vaudois, F.K. 248) représente en couleurs en grand au centre les armoiries de Savoie, en petit aux quatre angles, celles d'Yverdon. Elles sont encore du type primitif, champ d'argent à trois fascées ondées de sinople; le Y n'y figure pas. Faudrait-il admettre qu'il n'aurait été introduit qu'ultérieurement à l'époque bernoise? Le XVI^e siècle étant, sauf erreur, moins strict au point de vue des règles de l'héraldique, cela expliquerait la faute: Y d'or sur champ d'argent. Avant d'arriver à une certitude, il faudrait retrouver des armoiries de la même époque et si possible antérieures.

Die Wappenrodel der Zunft zu Safran in Luzern. — Die Luzerner Safranzunft, welche als Hüterin altehrwürdigen Brauchtums sich immer auch zur Pflege der Heroldskunst verpflichtet fühlt, hat in den letzten Jahrzehnten einige Wappenwerke schaffen lassen, welche hier einer Besprechung wert sind:

1. Wappenrodel I

Er enthält die 366 Vollwappen der 1932 zu Safran zünftigen Bürger von Luzern. Dieser Wappenrodel war ein Geschenk des Vergnügungskomitees der Zunft anlässlich der 600-Jahrfeier des Eintrittes Luzerns in den Bund der Eidgenossen. Die Wappen wurden von Karl Messmer und Rudolph Stoll in eigens dazu hergestellte Schablonen gezeichnet und mit Geschlechts- und Vornamen des Eigentümers versehen. Leider lässt die heraldische Zeichnung öfters zu wünschen übrig. Auch sind einzelne Wappen bezüglich Herkunft und Zuständigkeit nicht hieb- und stichfest, da sie damals auf Grund der von den Zünftlern eingereichten Vorlagen kritiklos eingetragen wurden. Da zudem ausser Vor- und Geschlechtsnamen keine weiteren Personalien aufgeführt sind, hält es heute schon schwer, die einzelnen Eigner, bes. bei gleichlautenden Namen, auseinanderzuhalten. Der 366 Seiten umfassende, in Schweinsleder gebundene und als Superlibrum Standes- und Zunftwappen im Dreipass aufweisende Band befindet sich als « Wappenrodel Safran I » (WaRS I) im Zunftarchiv. Nachträglich wurde dazu von Rodelführer Max Twerenbold noch ein ausführliches Personenregister erstellt.

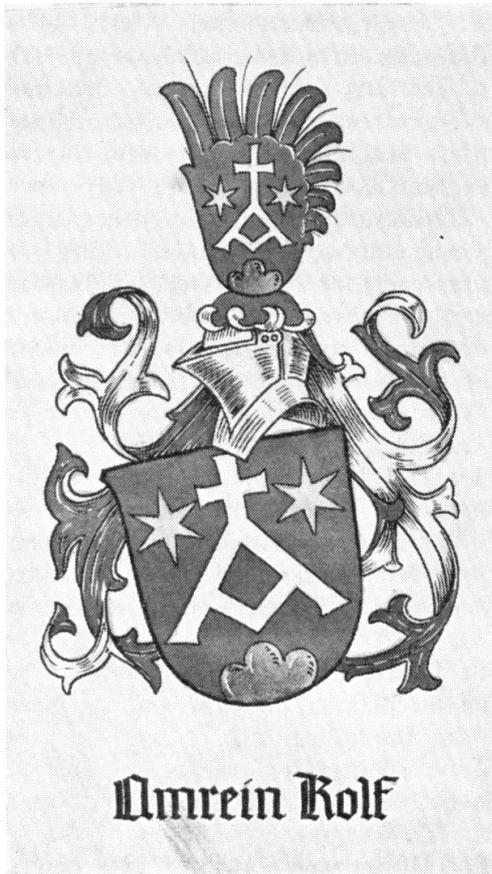


Fig. 1. Wappen Amrein.



Fig. 2. Wappen Göpfert.

2. Wappenrodel II (WaRS II)

Am a. o. Bot vom 4. Nov. 1953 beschloss die Zunft als Fortsetzung des Wappenrodels I, einen neuen Wappenrodel anzulegen, welcher vorderhand die Wappen der 1933-1953 in die Zunft neu aufgenommenen Stadtbürger enthalten soll. Die Durchführung wurde einer aus sechs Mitgliedern bestehenden, hiefür bestellten « Heraldischen Kommission » übertragen, von denen vier auch Mitglieder der Schweiz. Heraldischen Gesellschaft waren und welcher Archivar und Rodelführer der Zunft von Amtes wegen angehören. Als erster Obmann amtierte der 1957 verstorbene Oberst i.G. Dr. jur. Franz Rudolph Fischer.

Um die beim WaRS I eingetretenen Fehler nach Möglichkeit zu vermeiden, machte es sich die Kommission zur Hauptaufgabe, die auf eigens hergestellten Fragebogen eingegangenen Personalien und Wappen der neu aufgenommenen Zunftmitglieder eingehend zu prüfen und nötigenfalls zu berichtigen. Alle heraldischen Bereinigungen, Korrekturen und Neuschöpfungen von Wappen oder auch nur Helmzierden wurden im Einverständnis des betreffenden Schildners vorgenommen und erst nach Genehmigung durch die herald. Kommission zur Eintragung in den Wappenrodel empfohlen.

Auf das Jahresbot vom 4. Januar 1959 konnte der in grünes Leder gebundene und mit dem Zunftwappen in Goldprägung geschmückte zweite Wappenrodel der Zunft überreicht werden. Er umfasst auf 263 Seiten die 242 Vollwappen der von 1933-1953 in die Zunft aufgenommenen Stadtbürger. Von den 230 bekannten, angestammten Familienwappen wurden

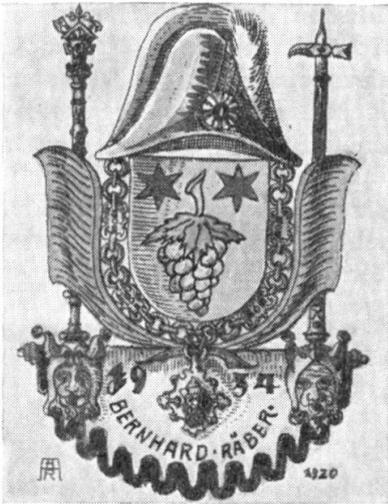


Fig. 3. Wappen eines
Zunftmeisters

13 heraldisch berichtet, 12 Vollwappen und 47 Kleinode mussten, da der Rodel alle Wappen als Vollwappen enthält, im Einverständnis des betreffenden Schildners neu geschaffen werden. Kopien der Neuschöpfungen sollen den Staatsarchiven von Luzern und denjenigen des ehemaligen Heimatkantons sowie der Sammlung der « Monumenta Heraldica » unserer Gesellschaft zugestellt werden. Neben den Wappen enthält der neue Rodel auf der Rückseite des zuständigen Wappens die genauen Personalien des Schildners und dessen Eltern sowie Beruf, Herkunft der Familie, Datum der Einbürgerung in Luzern und die Quelle des Wappens (Wappenbuch, Siegel, Scheibe, Zeichnung, Neuschöpfung mit Datum). Ausser der die Entstehung und die Durchführung des WaRS II erläuternden Einleitung und einem Inhaltsverzeichnis enthält der Rodel noch das Wappen des 1953 amtierenden Zunftmeisters Othmar Schnyder-Räber, unter dessen Amtsführung die Schaffung des Wappenrodels beschlossen wurde und die Schilde der Mitglieder der heraldischen Kommission. Die Wappen selbst folgen in alphabetischer Reihenfolge nach den Jahrgängen des Zunfteintrittes, wodurch eine langweilige Wiederholung gleicher Wappen vermieden wurde, wie dies beim WaRS I der Fall ist.

Wappen, welche im WaRS I falsch waren, wurden im zweiten Rodel berichtet und die erfolgte Berichtigung im ersten Rodel auf der Rückseite des betreffenden Blattes vermerkt, ohne dass dort am Wappen selbst etwas geändert wurde. So wurde z.B. das überladene Phantasiewappen der Familie Amrein von Engelberg¹⁾ auf Wunsch von a. Zunftmeister † Joseph Amrein nach einer alten Vorlage²⁾ ersetzt und in den Rodel aufgenommen. Fig. 1.

Bei den Neuschöpfungen wurden besonders Herkunft, Beruf und etwaige persönliche Wünsche des Schildners nach Möglichkeit berücksichtigt. Der Familie Göpfert z.B., welche aus Beuchen (Bayern) stammend sich zuerst in Russo/Tessin und dann 1942 in Luzern einbürgerte und welche das Gastgewerbe betrieb, wurde folgendes Wappen gegeben: schrägrechts geteilt von bl.-w. schräggeweckt (Bayern) und schw. mit dem schrägrechts gestellten w. Wirtezeichen³⁾. Fig. 2.

Wappenzeichnung und Beschriftung erfolgten durch Zünftler Rudolph Fischer, Graphiker und Zeichenlehrer an der Kantonsschule Luzern, welcher auch den Einband und die Schablonen⁴⁾ entwarf und welcher mit zeichnerischer Begabung in selten glücklicher Verbindung noch solide, vom Vater (unserem verstorbenen ersten Obmann) geerbte heraldische Kenntnisse verbindet. Einband und Gestaltung des Rodels betreute Frl. Elisabeth Fischer, Buchbinderin, Luzern. So wird das heraldisch und künstlerisch wertvolle Wappenwerk sowohl der Zunft wie auch der Stadt Luzern als Standardwerk luzernischer Bürgerwappen zur Ehre gereichen, geschaffen in sorgfältiger Arbeit durch eigene Mitglieder der Zunft für heutige und kommende Generationen.

3. Wappenbuch der « Herren Zunftmeister und Fritschiväter »

zu Safran, Luzern, ab anno 1908. Von A. am Rhyn, 1920. »

Der nur bis 1940 weitergeführte, fragmentarische Rodel weist in einem abgerundeten Schild die 33 Wappen der von 1908-1940 amtierenden Fritschiväter resp. Zunftmeister auf, ist überhöht vom Zunftmeisterhut (schwarzer Zweispietz mit bl.-w. (jetzt r.-g.) Kokarde und Straussenfeder), beseitet rechts vom Weibelstab und lk. vom Szkepter des Zunftmeisters (Luzernerhammer) und umgeben von der Zunftmeisterkette und zwei gekreuzten Palmzweigen. Auf einer mit zwei Narrenfratzen versehenen Draperie stehen Personalien und Amtsjahr des jewei-

¹⁾ AHS 1947 p. 19 Fig. 8 und Wappenbuch der Bürger v. Luzern T. 15 Nr. 12.

²⁾ Hölzerne Wappentafel, vermutlich von Kirchenstuhl oder Zunfttafel, des 1881 in Luzern eingebürgerten Sattlermeisters Josef Ludwig Amrein von Engelberg OW.: in bl. über gr. Dreiberg eine w. Hausmarke (A mit aufgestecktem Tatznenkreuzchen) beseitet von 2 g. sechstrahligen Sternen. Kleinod: bl. Flug mit Wiederholung-Helmdecken: bl-w.

³⁾ AHS 1952 p. 97 ff. Über das Wirtezeichen.

⁴⁾ Es wurde überall, auch für die patrizischen Geschlechter, nur der Stechhelm verwendet.

ligen Zunftmeisters. Grösse der von Aug. am Rhyn selber geätzten Kupferplatte 5,7: 7,7 cm. Fig. 3. Ausser dem Titelblatt mit dem Zunftemblem im bl.-w. Luzerner-schild enthält das Wappenbuch des weitem Darstellungen des ältesten Zunftwappens (w. Lilie in bl.) von 1568 und die Wappen der 22 seit 1300 (?) zu Safran inkorporierten Handwerker⁵⁾ und des Wappens des Verfassers in Medaillonform. Als besondere Beilage kopierte am Rhyn noch die älteste erhaltene, kolorierte Darstellung des Zunftwappens, die als Superlibrum auf das «Artikelbuoch Einer Lobl. Gesellschaft bei dem Safran, 1691» gemalt ist⁶⁾. Sie zeigt, umgeben von einem Blattornament unter dem mit der Dornenkrone umwundenen lateinischen Kreuz (Symbol der Heiligkreuzbruderschaft) in Dreipassstellung den bekrönten Schild des Standes Luzern und diejenigen der Zunft und der Drechsler und Knopfmacher⁷⁾. Grösse 14: 10,5 (½ der Originalgrösse). Fig. 4. Dem genau kopierten und äusserst sorgfältig gemalten Blatt kommt besondere Bedeutung zu, weil das kolorierte Original nur noch mit Mühe erkennbar ist und sich daher eine Farbaufnahme nicht mehr lohnt.

4. «Ehrensiegel»

vom Fritschorden einer uralten Zunft zu Safran der Stadt Luzern. Zum Gedächtnis der Nachkommen verfasst von Aug. am Rhyn, d.Z. Zeugherr 1919. » Unter diesem Titel schuf der Verfasser in seiner bekannt originellen Art einen Wappenrodel der Zunfttritter seit 1891. Der Fritschorden wurde in diesem Jahre durch Beschluss der Zunft geschaffen und

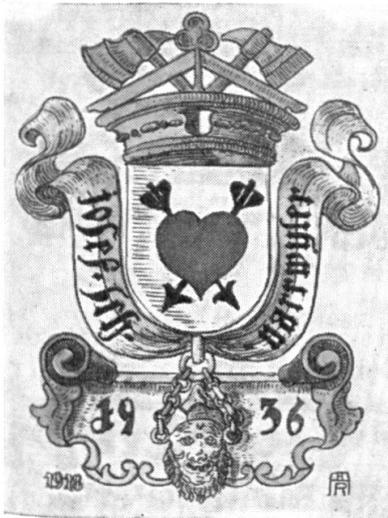


Fig. 5. Wappen des Zunfttritters zu Safran.

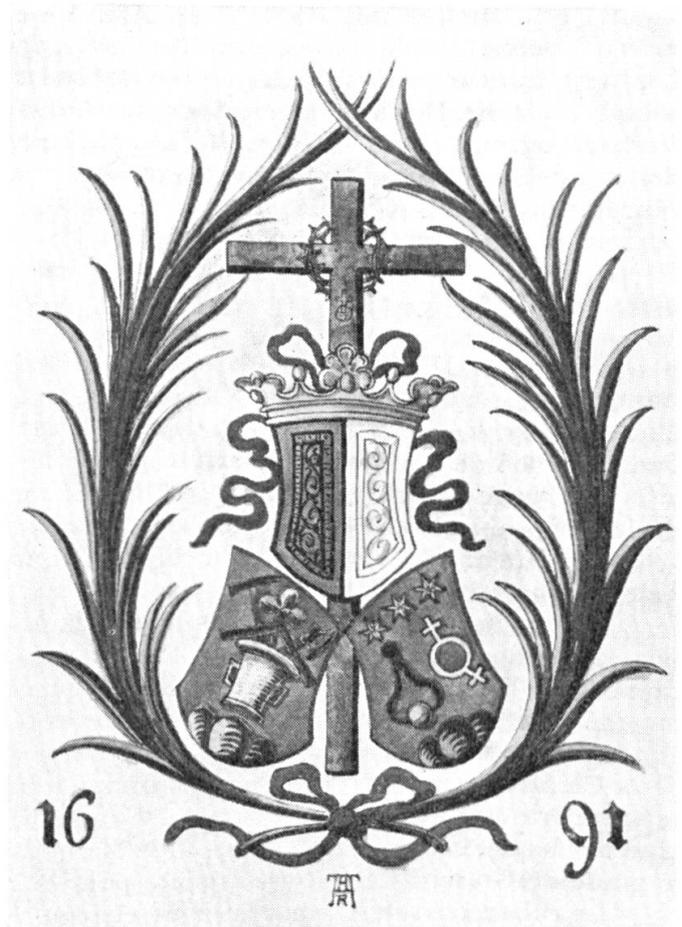


Fig. 4. Älteste Zunftwappendarstellung, 1691.

wird seither an Zünftler verliehen, die sich um die Zunft in besonderer Weise verdient gemacht haben. Der Rodel enthält neben dem Titelblatt die Wappen der bis 1960 ernannten 43 Zunfttritter und auf einem besonderen Blatt die jeweiligen Personalien und Zunftbeamtungen. Die vom Verfasser selbst geätzte Kupferplatte, 7,5: 5,1 cm, zeigt den abgerundeten Schild, überhöht von einer Reifenkrone mit Standeswappen und Zunftemblem und umgeben von einem blau-weißen Schriftband mit dem Namen des Zunfttritters. Daran angehängt ist das Ordenszeichen, der (silberne) Fritschkopf, und dahinter steht eine Rollwerktafel mit dem Datum der Ordensverleihung (Fig. 5). Seit 1940 werden die Wappen von Zünftler Rudolph Fischer, Graphiker in Luzern, nachgeführt.

5. Wappenordnung

Um das gesamte Wappenwesen der Zunft und besonders die Führung des Zunftwappens für alle Zukunft zu sichern, schuf die heraldische Kommission eine «Wappenordnung der Zunft zu Safran». Diese wurde vom Zunfttrat genehmigt und am Jahresbot vom 4. Januar 1959 durch die Zunft

⁵⁾ AHS 1926 p. 172.

⁶⁾ AHS 1926 p. 169.

⁷⁾ In r. über gr. Dreieck rechts ein schw. (richtig w.) Rundzirkel mit g. Kugel (Drechsler) und links das w. Emblem der Knopfmacher (Kreuzring?), dessen heraldische Bezeichnung bis heute noch unbekannt ist. Auch diesbezügliche Nachforschungen von Hr. Cl. Lapaire im LM-Zürich waren erfolglos.

in den « Satzungen der Zunft » als Art. 30 einstimmig verankert. Die Wappen- Ordnung enthält neben der Blasonierung des alten (w. Lilie in bl.) wie des seit 1663 geführten heutigen Zunftwappens und desjenigen der seit 1453 zu Safran inkorporierten Hl. Kreuzbruderschaft auch die Bestimmungen über die Aufgaben der heraldischen Kommission, welcher in Verbindung mit dem Zunftrat die Überwachung und Betreuung des gesamten Wappenwesens der Zunft überbunden und anvertraut wird. Darin wird auch die Berechtigung zur Wappenführung festgelegt.

F. J. Schnyder, Fahrwangen d.Z. Obmann.

Internationale Chronik — Chronique internationale

LUXEMBOURG. — Institution de l'Ordre de Mérite du Grand-Duché de Luxembourg. — Le 23 janvier 1961, à l'occasion de la Fête Nationale, S.A.R. Madame la Grande-Duchesse a signé au Palais grand-ducal l'arrêté portant institution de l'Ordre de Mérite du Grand-Duché de Luxembourg, arrêté publié au Mémorial du 14 avril 1961.

Cet ordre prend désormais place à côté de l'ordre déjà existant qui est l'Ordre National de la Couronne de Chêne. L'ordre comprend cinq grades: 1. Grand-Croix, 2. Grand-Officier, 3. Commandeur, 4. Officier, 5. Chevalier. Une médaille de vermeil est annexée à l'ordre. L'article 3 définit bijou et ruban:

Le bijou de l'ordre consiste en une croix à quatre branches émaillées blanc à listel d'émail bleu sur les deux faces. Au centre sur l'avvers un fond argent à burelles émaillées azur sur lequel est rapporté le lion luxembourgeois émaillé de gueules, couronné, armé et lampassé d'or. Un listel émaillé bleu chargé d'une couronne de laurier d'argent est rapporté autour du lion. Au centre sur le revers un fond émaillé de gueules sur lequel est rapporté le monogramme composé de deux C entrelacés surmontés de la couronne grand-ducale, le tout en or. Un listel émaillé bleu est rapporté autour du monogramme. La plaque consiste en un plateau rayonné à deux branches sur lequel est posé, au centre, l'avvers du bijou de l'ordre. Le plateau est en vermeil pour le grade de Grand-Croix; il est argenté pour le grade de Grand-Officier.

Le ruban est rouge à bords blanc et bleu. Pour les marques distinctives il est renvoyé au Mémorial susdit.

Robert Matagne.

REMARQUE: Signalons que dans le texte officiel (Mémorial — A — n° 13 et Bulletin de Documentation, Ministère d'Etat, Service Information et Presse, n° 7, 30 avril 1961), par suite d'une regrettable inattention, on parle d'un lion de « gueule », orthographe erronée également employée dans la description du fond émaillé du revers du bijou.

ARGENTINE. — Premier Congrès américain de généalogie et d'ethnologie sociale. Sous les auspices de l'*Instituto de Investigaciones Históricas y Genealógicas* (San Juan, Rép. Argentine) a été organisé, du 12 au 15 octobre, en hommage à Domingo Faustino Sarmiento, héros de l'indépendance argentine, le premier Congrès américain des généalogistes et des ethnologues. Le travail a été réparti en quatre commissions qui se sont consacrées respectivement à la *généalogie*, à l'*héraldique*, à l'*ethnologie sociale* et à la *rédaction des vœux et résolutions*. Une commission spéciale a synthétisé les recherches sur la vie de Sarmiento.

La présidence du Congrès a été assurée par M. Raúl A. Molina, assisté de deux vice-présidents: MM. Jorge Allendesalazar Arrau, et César H. Guerrero; M. Carlos Pereyra Lahitte étant secrétaire général. M. Narciso Binayan Carmona qui se trouve à l'origine de cette heureuse initiative, assurait le bon fonctionnement des services administratifs du Congrès, aidé par un certain nombre d'érudits sanjuanins.

Une cinquantaine de spécialistes venus de plusieurs pays latino-américains et assistés de représentants des groupes d'immigrés européens, ont pris part aux travaux. Il est à souhaiter que cette réunion soit suivie de plusieurs autres similaires. Outre les rapports faits oralement, un certain nombre d'études préparées par des spécialistes qui n'ont pu se rendre à San Juan ont été communiquées à l'assistance. Il est intéressant de constater qu'une place importante a été réservée aux généalogies et à l'emblématique précolombiennes, à celles de l'Empire des Incas, notamment. Les aspects sociaux de l'immigration européenne ont été également étudiés, de même que la stratification sociale de l'époque coloniale. En outre, des considérations théoriques sur la méthodologie ont été évoquées.

Citons parmi les nombreux travaux — tous présentés en langue espagnole — quelques titres d'intérêt international: Narciso BINAYAN CARMONA: *Notes sur la famille Castro et ses ramifications*; La noblesse incaïque après la Conquête; Alfonso E. DIAZ CANO: *La Révolution de Mai et l'aristocratie coloniale à San Juan du Cuyo*; Louis LIRA MONTT: *La décomposition en Etats des Indes espagnoles*; Estanislao Lis de KOZLOWSKI: *Les buts de la généalogie et le système de ses méthodes de recherche*; Notice sur quelques familles nobles polonaises établies en Argentine;